

MISSION EN ALLEMAGNE

Berlin, le 10 Mai 1919.

N° 93.

LES CONDITIONS DE PAIX
ET L'OPINION PUBLIQUE ALLEMANDE.

I. LE MONDE POLITIQUE.

Il y a cinq jours, au cours d'une soirée où il avait réuni des parlementaires, des diplomates et des intellectuels, le Président Ebert, dans un discours émouvant, avait exposé la situation de l'Allemagne et conclu qu'il était de toute nécessité de signer la paix, pourvu qu'elle fût telle que l'Allemagne entrevit la moindre possibilité d'en supporter les conditions ("wenner nur irgendwie zu ertragen wäre".)

Une fois connues ces conditions, le 8 au matin, à 10 heures, le gouvernement a rassemblé les membres des Commissions de la Paix. Les premiers sentiments qu'ils exprimèrent furent des sentiments de surprise et d'indignation. Il est de fait que, confiants dans la protection de Wilson et dans l'effet des graves désaccords que la presse avait signalés entre les Alliés, les Allemands escomptaient une paix beaucoup moins rigoureuse. En tout cas, ils n'imaginaient pas (ce sont là les paroles de l'un des membres des Commissions) que l'Entente et l'Amérique - "insensibles aux considérations d'intérêt bien entendu autant qu'aux principes de justice - pussent sacrifier à ce point l'Allemagne à la Pologne."

La plupart des membres des Commissions furent d'avis que

- 2 -

le programme de l'Entente ne prévoyant pas de négociations orales, l'Allemagne n'avait plus rien à espérer. Beaucoup se sont demandés ce que signifiait ce "refus de parler". Est-ce mépris? désir de marquer à l'Allemagne qu'on persiste à lui attribuer le rôle de coupable? crainte de donner aux négociateurs allemands l'occasion... d'exciter les Alliés les uns contre les autres? Quelques optimistes assuraient qu'il fallait voir, dans cette résolution de n'admettre que les observations écrites, uniquement le désir de hâter les négociations, d'exclure les erreurs et les imprécisions. D'autres s'indignaient qu'il ne fût pas question ^{des prisonniers de guerre}. Bernstein fit remarquer que, sauf pour certains territoires à céder à la Pologne, les conditions n'admettaient point de consultation populaire, et contredisaient ainsi les principes de Wilson.

Au cours d'un entretien personnel avec un ami, le Comte Bernstorff a protesté contre la publication des conditions de paix dans le "Times". Il y voit une manoeuvre du "parti de la guerre" en Angleterre, "un tour ^{d'une} d'habileté diabolique" pour empêcher l'Entente de revenir sur des conditions rendues publiques. "Tout au moins - dit-il - on ne devait pas infliger au peuple allemand la honte de lui dicter de prime abord des conditions de paix définitives. Il eût été d'une prudente diplomatie d'épargner sa dignité ou sa susceptibilité en gardant le secret sur les premiers rapports de la délégation allemande avec l'Entente. On aurait pu ainsi se figurer, en Allemagne, que les conditions finalement publiées marquaient un progrès sur les conditions primitives."

Toutefois, l'impression générale d'un journaliste étranger qui a activement circulé depuis le 7 Mai dans le monde poli-